

Soutenons les femmes dans leur combat

En 2019, au 15 octobre, 129 femmes sont décédées suite à des coups portés par leur compagnon ou leur ex-conjoint. Chaque année, 220 000 femmes sont victimes de violences physiques et sexuelles. Ensemble, contribuons à enrayer ces drames. Intervenons, soutenons, aidons-les à rompre l'isolement et à engager des démarches. Sauvons des vies.



Trois questions à Françoise, conseillère conjugale

Caméra. Comment se manifestent les violences faites aux femmes ?

Françoise. Les violences intra familiales se retrouvent dans tous les milieux sociaux ; elles ne sont pas toutes physiques ou sexuelles : la violence psychologique est tout aussi destructrice. Toute remarque dévalorisante faite par le compagnon touche l'estime de soi, le respect de soi... Cela détruit. Quand la dévalorisation est vécue comme du harcèlement moral, le risque suicidaire n'est pas loin !

Comment accueillez-vous une femme qui subit des violences intra familiales ?

J'évalue d'abord le degré de gravité, en accueillant la parole, en permettant l'expression des sentiments (peur, honte, culpabilité, abattement...). Je valorise la démarche, pour redonner confiance, pour poser les «petits pas» qui pourront aider à sortir de l'engrenage de la violence. Je fais comprendre que le chantage affectif, les menaces incessantes et les gestes violents détruisent la famille entière... La femme pourra trouver en elle la force de faire la démarche de demande d'aide auprès de structures adaptées, de proches ou de lieux d'écoute pour protéger sa vie et celle de ses enfants.

Que dire à un enfant témoin de cette violence intra familiale ?

Que ce n'est pas normal de recevoir des coups, qu'il ne faut pas accepter la violence et ne pas sous-estimer sa gravité ! Il est grand temps de sortir des schémas de soumission et de pouvoir... Toute femme doit se faire confiance, se respecter pour être respectée. Il est aussi nécessaire d'aider l'enfant à dire ce qu'il ressent, il n'est pas rare qu'il endosse la culpabilité ou qu'il devienne le «bouclier» du parent offensé. Tout cela est très destructeur ! S'extraire de la chape de la violence nécessite de retrouver suffisamment d'estime de soi pour refuser des comportements qui détruisent la personne, tant celle qui la subit que celle qui en est l'auteur, et ce dès la petite enfance.

**ALLO,
LE 3919 ?**



Des nouvelles mesures préventives ont été mises en place par le «Grenelle des violences conjugales».

- * 3919, numéro d'écoute national, anonyme et gratuit, destiné aux femmes victimes de violences et à leur entourage.
- * La plateforme stop-violences-sexuelles-sexistes.gouv.fr pour aider les témoins à agir sans se mettre en danger : mobiliser d'autres témoins, adopter une attitude de diversion (dans les transports, s'asseoir près de la personne importunée...), etc.
- * Appeler le 17 car la réaction doit être proportionnelle à la menace... et soutenir la victime après les faits dans les démarches !
- * www.arretonslesviolences.gouv.fr
- * Le compte Twitter «Arrêtons-les!»@arretonsles

PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE : DES VOIX S'ÉLÈVENT !

«La femme est celle qui rend le monde beau», a dit le pape François à la Journée mondiale des droits de la femme du 8 mars, et qu'il est urgent d'offrir aux femmes «de nouveaux espaces dans la vie de l'Église» (hiérarchie du Vatican, synodes...). Alors que les femmes occupent dans l'Église une place irremplaçable de «service», leurs réels talents, leurs capacités sont sous-exploités ; la force de leurs convictions, la réflexion de fond, la vision intuitive de notre Église, cette parole est encore trop peu entendue.

La société évolue, et même si les structures religieuses sont plus réticentes certes, rêvons chères sœurs qu'après demain, nous parlerons d'égal à égal avec Anjete Jackejlen, archevêque luthérienne en Suède, avec l'imame Amina Wadud de la mosquée de Phœnix. D'ailleurs, la moitié des pasteurs français formés actuellement sont des femmes.

Dans la culture juive, la femme n'avait pas son mot à dire. Pourtant, Jésus n'a pas imposé aux femmes un rôle lié à leur sexe. Qu'elles soient fidèles disciples ou non, Jésus a écouté leurs questions, argumenté avec certaines : ce qui était exceptionnel, voire subversif pour son temps et sa culture ! Les valeurs féministes et la lecture de la Bible ne sont donc pas incompatibles : «On pourrait oser une interprétation féminine plus symbolique des textes sacrés et revoir le langage machiste de la liturgie», a dit le père Gabriel Ringlet. Et remettre en question certains textes, misogynes, comme quelques lettres de saint Paul ou certaines encycliques papales (*Humanae vitae* de Paul VI).

En 2020, quelle sera la condition de la femme dans l'Église ? Rééquilibrions les deux visions – féminine et masculine –, à parité et fraternellement ; elles seront complètement nécessaires pour redonner espoir à une Église fragilisée.

A.D.

Pour en savoir plus : «Jésus, l'homme qui préférait les femmes», de Christine Pedotti et «La Bible des femmes», par un collectif de théologiennes.